

Pour l'école maternelle, lors des deux premières semaines les enfants de maternelle peuvent évoquer lors des regroupements, des ateliers langages les derniers attentats et la mort de Samuel Paty : quelques conseils pour répondre à leurs interrogations

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/021120/86/9/2_novembre_2020_scenario_general_ecole_1343869.pdf

Quelques propositions pédagogiques pour le mois de novembre

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/021120/86/7/2_novembre_2020_activites_pedagogiques_materne_1343867.pdf

Même très jeunes et tenus relativement à l'écart de l'attentat par leur famille, les moins de 6 ans perçoivent les angoisses des adultes qui les entourent. À travers l'état émotionnel de leurs parents, ils sentent l'inquiétude, la tristesse ou la colère. Ils ont été submergés d'informations qu'ils n'ont pas forcément comprises. Il est important de donner des repères (géographique, espace, temps) aux enfants. Il convient de les rassurer, de leur faire comprendre qu'ils n'y sont pour rien et que si les parents sont angoissés ou préoccupés, ce n'est pas de leur faute.

En fait jusqu'à 6 ans, l'enfant est relativement égocentré et il part du principe que si ses parents, sont tristes ou en colère, c'est de sa faute à lui. L'enfant se sent responsable et il faut donc lui en parler s'il l'évoque, avec des mots simples sur notre ressenti d'adulte.

La minute de silence ne s'impose pas, en effet il convient d'être prudent avec cette tranche d'âge, car c'est le moment où les enfants acquièrent l'idée de la mort

Tous les enfants n'ont pas le même rapport à la mort (âge, expérience familiale, sujet évoqué ou non en famille, religion, sujet tabou ou non...), au-delà de la diversité de leurs expériences, ils ne s'exprimeront pas de manière similaire, surtout dans ces conditions exceptionnelles et dramatiques.

Il ne convient pas de trop donner trop de détails concernant les faits, juste peut-être : "Un homme méchant est venu exprès tuer une autre personne, mais en dehors de l'école, parce qu'il ne veut pas accepter que d'autres ne pensent pas comme lui." Attention : il ne s'agit pas de les forcer à s'exprimer mais de leur donner la possibilité de le faire s'ils en ressentent le besoin.

Si les enfants de maternelle n'évoquent pas le sujet, il ne convient pas d'expliquer l'événement. En revanche comme l'attentat a touché un enseignant, cela impacte leur contexte de vie : l'école. Des questions pourront sûrement émerger.

A l'accueil, en maternelle, il existe des rituels (découverte du calendrier, de la météo du jour), expression sur les événements du week-end, tour de parole des élèves (« quoi de neuf ? »). A cette occasion des questions pourront émerger : il faut bien sûr répondre avec des mots simples, compréhensibles, sans pour autant rentrer dans les détails.

En tout cas, on ne doit pas occulter la réalité ou, pire, mentir en disant, par exemple, que le professeur a eu un accident. Quel que soit le sujet, on peut tout dire à un enfant, sans dramatiser et en adaptant son propos, sauf un mensonge.

Accueillir l'expression de l'émotion des enfants, ses interrogations (ex : un méchant pourra te tuer maîtresse ?), de la peur, de la peine, des angoisses. Certains enfants ont été exposés de manière récurrente à la médiatisation de l'attentat dans un contexte sanitaire qui peut aussi renforcer leurs angoisses. Certains peuvent tenir des propos précis et directs (mais ainsi révéler l'événement à d'autres, épargnés jusqu'alors par cet événement et images).

Les réponses des enseignants se veulent rassurantes, il n'appartient pas cependant aux enseignants de faire effraction dans les représentations des élèves : des élèves de l'école maternelle, ou parfois du début de l'école élémentaire, pourront avoir une « pensée magique » ; les morts se relèvent, ils sont endormis, ils ont fermé les yeux... Ces élèves n'en restent pas moins sensibles au climat de danger et perméables à l'agressivité parfois ambiante.

Savoir que pour les 2 à 5 ans, un assassinat est une notion floue car la notion de mort n'est pas encore réellement acquise. Les enfants sont d'extraordinaires récepteurs des émotions que nous pouvons manifester. Ce qui les inquiète, c'est notre malaise. Il faut donc faire très attention à notre manière de communiquer. Il faut parler sereinement et calmement. Si l'enseignant est inquiet, l'enfant le sera aussi.

Donnez des explications simples. Par exemple, « Lorsqu'une personne meurt, on ne peut plus la voir mais on peut continuer à regarder des photos d'elle et se souvenir d'elle »

Il ne convient pas de montrer "*d'image crue*" de cette attaque terroriste et de demander aux parents de veiller à ce que les enfants ne soient pas en contact avec ce type d'images sur les médias et sur les réseaux sociaux.

En savoir plus : <https://www.milanpresse.com/les-actus/famille/comment-parler-des-attentats-aux-enfants>

En résumé, l'attitude de l'enseignant :

Il doit être à l'écoute, inviter d'abord l'enfant à s'exprimer lors du « quoi de neuf » pour ne pas dire plus que nécessaire. Si l'enseignant se livre à un moment d'échanges en groupe, il veille à ce que la parole de chacun soit respectée, par exemple à l'aide d'un bâton de parole.

Il protège tant que possible les enfants des images, ne pas tenir de propos morbides. Il s'agit de ne pas édulcorer la réalité mais ne pas rentrer dans les détails. **Il ne convient pas de donner trop de détails** concernant les faits.

Lors de ces échanges l'enseignant ne doit pas avoir peur d'exprimer des émotions. Les enfants ne comprendraient pas qu'un événement aussi choquant soit discuté sans émotion. La difficulté pour l'enseignant est d'exprimer son émotion de manière maîtrisée (ni trop angoissant pour les jeunes élèves, ni trop peu car la situation est difficile). Expliquer aux enfants qu'il est normal de ressentir de la peur, de la tristesse, de la colère.

Préciser à l'enfant que papa et maman, et les autres adultes, maître, directeur d'école, police, armée... sont là pour eux, pour les protéger, chez eux, dans la rue, à l'école.

Il faut expliquer que cela concerne le monde des grands. Que lui est un enfant, qu'il peut continuer sa vie d'enfant, jouer, rire, s'amuser, etc. "Tu laisses papa, maman les adultes s'occuper du monde des grands."

Maintenez au maximum les habitudes de classe. Des jeux de coopération, des activités en groupes restreints, peuvent être l'occasion d'expression des élèves que l'enseignant saura prendre en compte (reformulation). Par le dessin libre, les enfants pourront exprimer ce qu'ils ont perçu de l'actualité et leurs préoccupations. Le cas échéant ils pourront, avec l'adulte, commenter leur dessin.

Enfin, même si l'élan de vie de l'enfant est fort et que la gaieté naturelle des enfants reprend toujours très vite le dessus, penser que ces préoccupations peuvent réapparaître bien plus tard et qu'il conviendra encore d'y répondre

Après cette expression, le rôle du maître c'est aussi de rassurer. Il faut parler de solidarité, de faire attention à soi et aux autres, de tolérance.

En cas d'émergences agressives et/ou émotionnelles, les enseignants aideront les élèves à poser ses mots sur ce qu'ils ont perçu, sur ce qu'ils tentent d'exprimer. L'enseignant s'adressera aux élèves en utilisant des formulations générales et simples, notamment en référence aux valeurs fondamentales (le bien/le mal, le juste/l'injuste, le respect de la personne...).

Si certaines questions sont difficiles Vous avez le droit de dire « je ne sais pas », ils ont besoin d'une personne de confiance qui puisse entendre leurs interrogations pas nécessairement des réponses, ils ont besoin d'écoute et d'empathie

Insister sur le fait qu'ils peuvent venir en parler quand ils le souhaitent aux adultes de l'école.

A cet âge, les mêmes questions peuvent être récurrentes, il ne faut pas hésiter à redonner la même réponse.

Il conviendra d'accorder plus de temps à des enfants qui ont des besoins spécifiques

Même dans les épreuves les plus difficiles, il est important d'identifier un élément positif et de se montrer confiant dans l'avenir pour aider les jeunes enfants à surmonter leurs émotions

A l'école maternelle, c'est dans les comportements quotidiens que se développe la connaissance de soi et des autres.

L'activité ludique met au jour les conceptions des jeunes enfants, leurs représentations sociales et culturelles sur lesquelles le maître prend appui pour verbaliser les émotions et les sentiments, dans le cadre sécurisant et structurant du « faire semblant ». Le maître renforcera les éléments du « vivre ensemble »

Dans les histoires racontées ou lues, les jeunes enfants mobilisent leurs expériences personnelles, leurs visions du monde et leurs connaissances de la littérature pour comprendre le comportement des personnages.

Après la phase d'expression, l'école doit reprendre son rôle éducatif

Cette semaine sera réellement la semaine de l'école bienveillante et de la confiance.

Quelques ressources pour aider à mettre en place cet accueil cette semaine

<http://eduscol.education.fr/cid95370/savoir-accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes-en-ile-de-france.html>

www.cahiers-pedagogiques.com. De nombreuses entrées pour travailler autour de la parole des enfants quand elle s'exprime.

<https://www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/accueillir-la-parole-des-eleves-apres-les-attentats-terroristes.html>

Album pour travailler la tolérance et l'acceptation de l'autre

Pour les 2-6 ans

Poisson et Chat (J. Grant / N. Curtis)

Une fable poétique sur la tolérance et l'écoute de l'autre, surtout quand on est très différent !

J'ai vu quelque chose qui bougeait (A. Serres / S. Bonanni) Inspiré d'un proverbe tibétain, un texte généreux qui dit la fraternité et la richesse des différences.

Tous pareils, tous pas pareils (M. Séonnet / O. Pasquiers) Des demi-photos qu'on associe pour créer 625 visages. Une belle expérience de la diversité !

Tous en couleurs, tous en bonheurs (M. Séonnet / Zaü) Sur la même idée que le précédent, mais avec des portraits dessinés au trait et à colorier.